

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA
FACULTAD DE FILOLOGÍA
Departamento de Filología Francesa
GRADO EN ESTUDIOS FRANCESES



Trabajo de Fin de Grado

**Interférences linguistiques entre le
français et l'espagnol chez des
immigrants espagnols en Belgique.
(**Es así que se habla en mi casa*)**

Autora: Elena López Chacón
Tutora: Prof^a Dra. Elena Llamas Pombo

Salamanca, 2015

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA
FACULTAD DE FILOLOGÍA
Departamento de Filología Francesa
GRADO EN ESTUDIOS FRANCESES



Trabajo de Fin de Grado

**Interférences linguistiques entre le
français et l'espagnol chez des
immigrants espagnols en Belgique.
(**Es así que se habla en mi casa*)**

Vº Bº

La Tutora del Trabajo

La Autora

Fdo.: Elena Llamas Pombo

Fdo.: Elena López Chacón

Salamanca, 2015

Ce travail est rédigé conformément aux Rectifications de l'Orthographe française approuvées et recommandées par l'Académie française (Journal Officiel de la République Française, 06/12/1990). Nous écrivons *apparaît, entraîner, surcroît, connaître*, etc.

RÉSUMÉ

L'objectif de ce travail de fin d'études est d'étudier, d'un point de vue linguistique, comment la langue étrangère du pays d'accueil des immigrants peut influencer leur propre langue maternelle, celle-ci pouvant subir certains changements assez intéressants du point de vue des sciences du langage. Dans notre étude, nous présentons une analyse linguistique des interférences entre le français et l'espagnol dans une communauté espagnole habitant en Belgique, afin de déterminer les mécanismes langagiers à travers lesquels une langue peut influencer une autre. Les interférences entre ces deux langues sont étudiées à divers niveaux linguistiques : la phonétique, la morphologique, la syntaxique et le lexique. Le corpus analysé est constitué d'une série de textes oraux, enregistrés et transcrits par nous-même selon les principes du Groupe Aixois en Syntaxe (GARS) ; ce corpus reflète une enquête réalisée dans une famille immigrante espagnole résidant à Liège depuis 1950.

MOTS-CLÉS

Immigration, interférences linguistiques, interpénétration de langues, alternance codique, langue maternelle.

SUMMARY

The objective of this end of study work is to study, from a linguistic viewpoint, how the foreign language of the host country of the immigrants can influence their own mother tongue, this one being able to undergo interesting changes from the viewpoint of the sciences of the language. In our study, we present a linguistic analysis of the confluences between French and Spanish in a Spanish community living in Belgium, to highlight the linguistic mechanisms through which a language may influence another. How these influences effect these two languages will be considered at different linguistic levels: phonetic, morphological, syntactic and lexical. The analyzed corpus is established by a series of oral texts, recorded and transcribed by us according to the principles of the Group Aixois en Syntaxe (GARS). This corpus reflects a survey realized in a Spanish immigrant family living in Liège since 1950.

KEY WORDS

Immigration, linguistic interferences, interpenetration of languages, code mixing, mother tongue

TABLE DES MATIÈRES

Prologue.....	p. 3
1. Introduction.....	p. 5
2. État de la question.....	p. 8
3. Méthodologie d'étude.....	p. 10
4. Constitution du corpus.....	p.13
5. Analyse linguistique du corpus	p. 14
5.1. Niveau phonétique.....	p. 14
5.1.1. Prononciation des voyelles	p. 16
5.1.1.1. Les voyelles orales.....	p. 16
5.1.1.2. Les voyelles nasales	p. 16
5.1.2. Prononciation des consonnes	p. 17
5.1.2.1. Les consonnes	p. 17
5.1.2.2. Les semi-consonnes	p. 18
5.1.3. Autres interférences phonologiques.....	p. 24
5.2. Niveau morphologique.....	p. 25
5.3. Niveau syntaxique.....	p. 27
5.4. Niveau lexical	p. 29
5.4.1. Les calques linguistiques	p. 30
5.4.2. Les faux-amis.....	p. 33
5.4.3. Les belgicisms	p. 34
6. Conclusions et perspectives de travail.....	p.36
Bibliographie et sitographie.....	p.38
Annexe.....	p.40

*Con tristeza en los ojos, llegó la despedida.
En una mano la maleta [...]
La rumba del emigrante,
cuando no encuentras salida
cuando hay que tirar pa'lante
con lo que se tiene
y buscarse la vida.
(Javier Moreno, *La Rumba del Emigrante*)*

Prologue

Ce travail intitulé *Interférences linguistiques entre le français et l'espagnol, chez des immigrants espagnols en Belgique* constitue une étude linguistique sur les interférences réciproques du français à l'égard de la langue espagnole et de l'espagnol sur la langue française. L'observation de ces phénomènes a été réalisée par rapport à l'immigration espagnole en Belgique, plus précisément, dans la région liégeoise.

Un tel choix requiert une justification ; le sujet nous concerne de près et nous tient fort à cœur, parce nous faisons nous-même partie de cette immigration ; concrètement de la troisième génération d'une population espagnole en terres belges. En effet, c'est en 1958 que nos grands-parents arrivèrent pour la toute première fois dans ce pays, alors inconnu et totalement étranger pour eux. En quittant l'Espagne, ils ne devaient pas seulement affronter le fait de quitter leurs terres, leur famille et amis, mais devaient désormais aussi faire face à un tout autre problème : l'arrivée dans un pays où la langue est complètement différente à la leur. C'est donc ainsi, et assez difficilement au début, qu'ils ont eu leur premier contact avec la langue française, sans même se douter que celle-ci aurait autant de répercussions sur leur propre langue maternelle dans le futur. Eux-mêmes, ils ne se sont pas rendu compte de cette interpénétration entre les deux langues, mais nous, les générations suivantes, nous avons clairement constaté cette énorme influence linguistique, cet entremêlement. Par ailleurs, grâce à notre bilinguisme, il a été

nettement plus facile de pouvoir constater tous ces phénomènes, de les analyser et d'en tirer certaines hypothèses et conclusions.

Ce travail a donc pour nous un aspect assez personnel et familial, que nous laisserons néanmoins de côté pour tenter d'être le plus objective possible, afin de bien aborder notre sujet d'étude selon des critères strictement formels et linguistiques.

1. Introduction

La province de Liège compte, en 1964, plus de 100.000 étrangers, parmi lesquels une population espagnole estimée à environ 6,8% du total¹. La présence de cette immigration espagnole va évidemment avoir de nombreuses conséquences. Non seulement du point de vue culturel ou sociologique, mais également au niveau linguistique. Notre objectif dans ce travail de fin d'études est d'analyser comment le fait de résider dans un pays dans lequel la langue est totalement différente à la nôtre peut finir par avoir des répercussions dans nos propres langues premières ou langues maternelles. Face à un tel questionnement, nous voudrions interroger un corpus de langue qui nous permette de répondre à des questions telles que : comment les langues d'origine des immigrants finissent-elles par évoluer après la migration ?, quel genre de changements sont-elles susceptibles de subir ? Nous analyserons donc les interférences aussi bien du français par rapport à l'espagnol que de l'espagnol en ce qui concerne le français, ce qui nous permettra de voir les hybridations et fluctuations qui résulteront de ce contact.

Il s'agit avant tout d'une étude purement linguistique, mais notre travail possède également une certaine visée sociolinguistique. De cette dernière, nous ne retiendrons surtout qu'une terminologie bien déterminée, ainsi qu'une bibliographie minimale, toutes deux nécessaires afin de mieux contextualiser la situation.

Afin de réaliser cette étude, nous effectuerons une analyse approfondie, cette dernière se déroulant à travers divers plans de la langue :

¹ Selon une étude du Service provincial d'Immigration et d'Accueil intitulée *La population étrangère dans la province de Liège* (1964).

- Le niveau morphologique
- Le niveau syntaxique
- Le niveau phonétique
- Le niveau lexical

Pour pouvoir analyser et distinguer ces différents niveaux, nous avons réalisé une enquête parmi les immigrants espagnols dont nous avons parlé ci-dessus. Pour ce faire, nous avons enregistré leurs conversations quotidiennes totalement à leur insu, pour ensuite retranscrire les séquences que nous avons estimé plus révélatrices et intéressantes. C'est ainsi que nous avons effectué, en supplément à notre étude principale, un corpus que nous nous permettrons de placer en annexe. Celui-ci se basera surtout sur la réalisation de transcriptions de séquences orales spontanées, relevant concrètement du registre de la *conversation ordinaire* (terme employé par de nombreux linguistes contemporains, comme Carton, 2000 : 26). Dans ce travail, nous ajoutons également un fichier lexical qui regroupe certains mots et certaines expressions particulières attestés chez ces mêmes locuteurs. Il s'agit d'une compilation que nous avons effectuée depuis déjà quelques années, dès le commencement de nos études de Philologie française à Salamanque. Nous nous sommes permis d'insérer ce fichier à la fin de chaque chapitre correspondant au phénomène que ces mots présentaient.

Pour en venir au contexte, c'est en 1930 que la Belgique se voit forcée à mettre en place une « politique migratoire », afin de pouvoir bénéficier d'une main-d'œuvre qui lui viendrait en aide à une période plutôt difficile. C'est surtout après la seconde guerre mondiale que cet appui devient plus urgent et se fait nécessaire, surtout dans les charbonnages. C'est ainsi, et suite à l'interruption en 1956 du contrat entre l'Italie et la Belgique qui provoqua l'arrivée d'une forte immigration de travailleurs italiens, qu'un accord avec l'Espagne sera finalement signé. Ce sera dès lors au tour de l'Espagne d'apporter son aide à la Belgique, envoyant des travailleurs de tous les coins de la Péninsule Ibérique. Dans le cas de la ville de Liège, c'est notamment à partir du XVIII^e siècle que l'on remarque cette grande

présence étrangère, surtout par l'émergence des charbonnages, secteur dans lequel ce besoin de main-d'œuvre était plus nécessaire (Molina Mármol, 2013).

C'est pourquoi, et à partir de ces dates, la Belgique s'est vue impliquée dans l'arrivée d'une population étrangère, parmi laquelle l'espagnole, dont nous traiterons dans ce mémoire.

2. État de la question

Avant de commencer notre étude, nous présenterons un certain nombre de travaux en relation avec notre thème sans, bien évidemment, prétendre à l'exhaustivité. Nous avons pu consulter de nombreux travaux de recherche qui s'intéressent actuellement aussi bien aux aspects sociolinguistiques que sociologiques à l'égard de la situation des immigrés espagnols en région liégeoise. Mais ceux-ci n'étant pas vraiment centrés sur les usages des langues de la part des immigrés, nous n'avons pas pu tirer beaucoup d'informations de type linguistique. Néanmoins, la lecture de ces ouvrages nous a été d'une grande utilité pour contextualiser l'histoire de ces personnes et de leur parcours.

Les articles de Maite Molina Mármol (2009, 2013) traitent l'histoire et l'héritage de ces migrations espagnoles aussi bien du point de vue de la politique que du culturel. Ils nous ont permis de connaître les années pendant lesquelles cette migration a été plus forte, mais aussi la cause de leur arrivée en Belgique.

Ensuite, la lecture de l'article de Silvia Lucchini (2005) nous a fait percevoir la difficulté que peuvent ressentir parfois les enfants issus de cette migration, se trouvant entre plusieurs langues et n'ayant donc pas une langue de référence sur laquelle s'appuyer. Ce travail met en lumière le problème que cette situation engendre dans la scolarisation des enfants. Même problématique que nous rencontrons dans d'autres études réalisées par des étudiants de l'Université de Liège (*cf.* Lafontaine *et al.* 1981). Dans ce dernier travail, nous avons pu distinguer, grâce à une enquête réalisée dans des écoles primaires, si cette situation de bilinguisme était oui ou non un élément en faveur de ces enfants.

3. Méthodologie d'étude

Pour la réalisation des transcriptions, nous avons établi une série de conventions aidant à une meilleure compréhension et à une meilleure lecture du relevé. Pour cela, nous avons opté pour des conventions utilisées par des chercheurs travaillant surtout sur le français oral ; par conséquent, nous utiliserons celles qui ont été établies par le GARS (Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe).

Néanmoins, il est également nécessaire de savoir que les conventions du GARS sont surtout conçues pour une étude syntaxique ; elles ne sont donc pas complètement adéquates pour notre étude, ne montrant pas les particularités de la langue qui concernent la phonétique. C'est donc la raison pour laquelle nous nous sommes permis de rajouter certaines références et transcriptions phonétiques plus personnelles.

L'une de ces conventions personnelles se rapporte plus concrètement aux « trucages orthographiques ». Mais qu'entendons-nous par ce terme ?

Les « trucages de l'orthographe » servent à apporter un certain réalisme de la langue parlée, c'est-à-dire à rendre les caractéristiques que l'oral présente (Blanche-Benveniste et Jeanjean, 1987 : 130, 131). Prenons comme exemple la situation de la consonne « l » dans le pronom *il, ils* devant une autre consonne. Mais avant cela, il est nécessaire de faire un saut dans l'histoire pour voir comment était auparavant utilisé et prononcé ce pronom.

Le pronom *il*, du latin *ILLE*, finira par donner *ĪLLĪ* sous l'influence de *QUĪ*, qui finalement nous donnera plus tard notre pronom *il*. C'est ainsi que, durant toute la période de l'ancien français, le « l » final avait peu à peu cessé d'être prononcé.

Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, le *il* continuera à être prononcé *i(l)* (Brunot et Bruneau, 1969 : 217). En tant qu'exemple, on ne pouvait mieux trouver que celui de La Bruyère « Vous avez la plus fertile imagination qui soit possible de concevoir » (cité par Brunot et Bruneau, *ib.*). Ce *qui* souligné, qui devrait correspondre normalement et plus correctement à un *qu'il*, démontre parfaitement cette prononciation assez particulière de l'époque, ne correspondant donc pas à une caractéristique ou tendance que l'on attribue généralement à notre temps.

Pour en revenir donc au problème de la transcription de ce *il*, comment pouvons-nous rendre compte de cette élision du « l » final ? C'est alors qu'interviennent les trucages, qui nous signalent ces non prononciations à l'aide de parenthèses ou même encore d'apostrophes : **p(eu)t-êt(re)*, **p't-êtr(e)* (cf. Blanche-Benveniste et Jeanjean, 1987 : 132)

Une grande partie des transcripteurs contemporains ont choisi l'option de ne réaliser aucun de ces trucages dans leurs transcriptions phonétiques, position qu'avait d'ailleurs prise le GARS en 1977 (Blanche-Benveniste et Jeanjean, 1987 : 135), mais ce n'est pas notre cas. Nous estimons que ce genre de transcriptions est nécessaire, c'est pourquoi nous choisirons l'utilisation de parenthèses pour notre analyse.

Avant de citer la liste de conventions définitive, il est important de faire remarquer que les chercheurs du GARS ont opté pour une transcription basée sur une orthographe standard, en y éliminant la ponctuation afin de rendre les documents oraux plus lisibles.

a) Conventions générales de transcription établies par le GARS (Blanche-Benveniste et Jeanjean, 1987 : 179) :

+	Pause courte (1/2 seconde)
--	Pause moyenne (de 1 à 2 secondes)
---	Pause longue (plus de 2 secondes)

////	Interruption assez longue du discours (le locuteur reste un bon moment sans parler)
X	Syllabe incompréhensible à l'oral
XXX	Suite de syllabes incompréhensibles à l'oral
<u>Qui</u>	
<u>D'accord</u>	Chevauchement de deux énoncés appartenant à deux locuteurs différents, les deux séquences étant prononcées en même temps par ceux-ci.
/ces, ses/	<i>Multi-transcription.</i> Écriture entre barres obliques de diverses transcriptions pouvant être possibles, étant correctes toutes deux du point de vue de l'orthographe, mais pouvant parfaitement différer grammaticalement parlant.
un mi-	Mots incomplets, soutenus à l'aide d'un tiret
donc :	Allongement de la consonne finale
aller=à Paris	Liaison remarquable, ne devant normalement pas être réalisée
les•amis	Absence d'une liaison obligatoire et normalement correcte

b) Conventions de mise en page des transcriptions (Blanche-Benveniste et Jeanjean, 1987 : 179) :

- 16 lignes à la page, en double interligne
- Marges de 3,5cm à gauche, à droite et en haut, tandis que 5cm en bas
- Numérotation des pages en haut au centre de la page
- Mention du locuteur à la marge ; numérotation des locuteurs L₁, L₂, etc.
- Numérotation des lignes à 1cm de la marge
- Début du texte à 2 cm de la marge

c) Conventions propres à notre étude :

() Élisions de séquences non prononcées à l'oral, mais étant correctes dans l'orthographe.

Bleu	Les séquences transcrites en bleu sont celles qui sont effectivement prononcées en français
Rouge	Les séquences écrites en rouge sont celles qui sont énoncées en espagnol

4. Constitution du corpus

Les enregistrements ont été totalement réalisés à l'insu des locuteurs, la majorité âgés entre 80 et 85 ans et résidants en Belgique depuis plus de 55 ans. Ces enregistrements ont été effectués durant la période de fêtes de fin d'année, de décembre 2014 à janvier 2015. Chaque séquence relevée dure entre quinze et vingt minutes, mais nous avons préféré ne transcrire que les passages les plus significatifs.

Ces immigrants, lors de leur arrivée dans ce nouveau pays de résidence, ne parlaient que l'espagnol. Cependant, n'ayant jamais eu la chance de pouvoir suivre une quelconque scolarité, ils n'ont jamais eu une grande connaissance de normes linguistiques, de grammaire, d'orthographe, etc. de leur propre langue maternelle. Dû à cet analphabétisme, nous pouvons donc définir leur espagnol en tant que *langue d'origine*, ou encore *langue familiale et non normée*.

Ce genre de langues d'origine, ne possédant pas de statut stabilisé dès le départ, sont évidemment susceptibles de connaître un changement favorisé par de possibles contacts avec d'autres langues. C'est ce qui est arrivé dans le cas de ces personnes, suite à leur installation définitive en Belgique.

De ces changements, quels sont les plus significatifs et les plus récurrents? Quelles sont les variations qui en ressortent et apparaissent le plus souvent? C'est à ce genre de questions que nous allons tenter de répondre à travers l'analyse des séquences orales que nous avons retranscrites et que nous invitons à consulter en annexe.

5. Analyse linguistique du corpus

Avant de commencer notre analyse, il est nécessaire de donner une définition du phénomène *d'interférence linguistique*, phénomène qui régit la plus grande partie des phénomènes linguistiques étudiés dans ce travail. Selon la définition de W. Mackey (1965 : 239) : « l'interférence est l'utilisation d'éléments propres à une langue lorsque l'on parle ou que l'on écrit une autre »². En d'autres mots, l'interférence en linguistique est vue comme une sorte d'erreur surgie à cause d'un bilinguisme et entraînée par le contact entre les deux langues. Ce genre d'interférence peut apparaître aussi bien au niveau lexical, au niveau phonétique ou autre. Sur le plan phonétique, il faut remarquer qu'il s'agit d'habitudes articulatoires de la part des locuteurs, eux-mêmes ne se rendant pas compte de ce phénomène d'influence et utilisant l'une ou l'autre langue de manière totalement inconsciente ou automatique.

5.1. Niveau phonétique³

Du point de vue de la phonétique, nous ne pouvons pas réellement parler d'« erreurs » réalisées par les locuteurs. Mais ce que nous pouvons remarquer c'est l'énorme difficulté que ces hispanophones éprouvent lors de la prononciation de certains phonèmes du français. Un grand nombre de ces phonèmes n'existe pas en espagnol, d'où leur difficulté, ou même impossibilité à les réaliser.

² «Interference is the use of elements from one language while speaking or writing another».

³ Nous nous baserons sur l'alphabet phonétique international (API), afin de réaliser les transcriptions phonétiques des séquences à analyser.

Avant d'analyser les difficultés de prononciation éprouvées par les personnes enregistrées, nous considérons nécessaire de voir quels sont les phonèmes propres à chacune des langues dont nous parlons : les phonèmes propres au français n'existant pas en espagnol, et viceversa. C'est pourquoi nous proposons par la suite deux tableaux qui rendent compte de la divergence entre les deux langues:

Phonèmes français n'existant pas en espagnol	Phonèmes espagnols n'existant pas en français
[ŋ] parking	[tʃ] chico
[β] route, récit	[θ] cocer, zanahoria
[ʃ] chanter, schéma	[x] jefe, genial
[v] vitale	[ʎ] llave, amarillo
[z] chose, zéro	
[ʒ] jouet, geai	
[ɥ] huit	

Ceci concerne les consonnes et semi-consonnes. Pour ce qui en est des voyelles, c'est surtout en français que l'on peut constater une grande différence, la langue française possédant 16 voyelles au total face aux 5 voyelles de l'espagnol. Les 11 voyelles différentes dans les deux langues sont les suivantes :

Voyelles orales	Voyelles nasales
[ɑ] pâte	[ã] enfant, paon
[ɛ] père, clair, est	[ɛ̃] fin, train, chien

[ə] le, repos	[œ̃] parfum, un
[œ] cœur, heure	[õ] rond
[ø] eux, œufs	
[ɔ] sort, port	
[y] tu, dessus	

Nous présentons par la suite un exposé schématique à propos des principales difficultés de prononciation et interférences phonétiques rencontrées par les hispanophones en processus d'acquisition du français langue étrangère (FLE).

5.1.1. Prononciation des voyelles

5.1.1.1. Les voyelles orales

Français	Espagnol
[y] (rue, sur)	Le phonème français [y] est généralement prononcé soit [u] soit [i] par les hispanophones
[ø] (ceux, œufs)	Le phonème français [ø] est généralement prononcé soit [e] ou [o] par les hispanophones
[œ] (sœur, jeune)	Les hispanophones tendent à prononcer le phonème français [œ] comme un [e]
[e] [ə] [ɛ] (clé) (repaire) (mère)	On rencontre une non distinction des phonèmes français [e] [ə] [ɛ] par les hispanophones, qui ont tendance à les neutraliser en un seul phonème [e]

5.1.1.2. Les voyelles nasales

Français	Espagnol
[œ̃] (par <i>fum</i>)	Le phonème français [œ̃] a tendance à être prononcé [ã] par les hispanophones
[ɔ̃] (av <i>ons</i>)	Les hispanophones ont une grande difficulté à prononcer les voyelles nasales du français, et dans le cas de [ɔ̃], on retrouve le plus souvent une non nasalisation de ce phonème, qui sera donc prononcé [on].
[ã] [ɛ̃] [œ̃] (en <i>fant</i>) (b <i>ain</i>) (brun)	Vu la difficulté à faire la différence entre ces trois phonèmes français, [ã] [ɛ̃] [œ̃], les hispanophones tendent à les réduire en un seul et unique phonème, et donc à les simplifier en [ã].

5.1.2. Prononciation des consonnes et semi-consonnes

5.1.2.1. Les consonnes

Français	Espagnol
[s] et [z] (sur) (ch <i>ose</i>)	On peut voir une non distinction des hispanophones entre la sifflante sonore [z] et la sifflante sourde [s]. Les hispanophones tendent à prononcer ces deux phonèmes comme une sifflante sourde [s], la sonore n'étant

	pas un phonème existant en espagnol standard.
[b] et [v] (bébé) (valise)	Non distinction entre ces deux phonèmes. La labiodentale constrictive sonore [v] étant prononcée comme une bilabiale occlusive sonore [b], vu son inexistence en espagnol standard.
[ʒ] (joue)	Le phonème [ʒ] connaît deux tendances de prononciation chez les hispanophones. Soit prononciation comme une mi-occlusive [dʒ], soit comme la semi-consonne [j], tous deux s'avérant être plus faciles à prononcer que la constrictive [ʒ].
[ʁ] (rivage)	Le phonème uvulaire [ʁ] a tendance à être prononcé comme un [r] alvéolaire par les hispanophones, le premier étant inexistant en espagnol.

5.1.2.2. Les semi-consonnes

Français	Espagnol
[j] (payer)	Le yod français [j] est parfois prononcé par les hispanophones comme une fricative [ʒ]
[ɥ] et [w] (huit) (oui)	Les deux semi-consonnes françaises [ɥ] et [w] ont tendance à être confondues par les hispanophones, toutes deux étant prononcées et simplifiées en un seul et unique

	phonème [w]. À cause de l'inexistence de la semi-consonne [ɥ] en espagnol.
--	--

Nous présentons à continuation une étude des principaux phénomènes d'interférence phonétique observés chez nos informants. Afin de les rendre plus explicites, nous avons adopté le critère typographique suivant : le bleu correspondant aux phonèmes de la langue française, le rouge aux phonèmes de la langue espagnole, et le noir aux phonèmes communs aux deux langues⁴.

(1) *Gare de Guillemins* (Texte n°1)

Normalement [gawdɛgijmɛ̃], prononcé [gardɛgijmen] par le locuteur. Nous constatons trois changements de prononciation réalisés par notre locuteur dans cet exemple :

- a) Face à l'impossibilité et à la difficulté de prononcer le [ɣ] uvulaire, le locuteur prononce un phonème issu de sa langue maternelle, le [r] alvéolaire.
- b) Pour ce qui en est du [ɛ], nous voyons comment face à la non distinction entre les trois e du français, le locuteur le neutralise dans l'unique voyelle correspondante en espagnol, [e].
- c) Nous constatons également une dénasalisation de la voyelle [ɛ̃], phénomène typique des hispanophones.

(2) *Liège*

Normalement [ljɛʒ], prononcé [ljɛtʃe]. Comme dans (11), on remarque une non distinction entre [ɛ] ouvert et [e] fermé, ce phonème se superposant au [ɛ] français. L'élément le plus caractéristique est néanmoins celui qui concerne la réalisation de la consonne affriquée palatale sourde [tʃ] de l'espagnol à la place de la consonne constrictive sonore [ʒ]. De plus, l'emploi de ce phonème espagnol entraîne l'ajout d'un élément normalement non prononcé en français, le [e] dit de *soutien*, ou encore *épenthétique*.

⁴ Nous avons numéroté les occurrences et exemples étudiés par les chiffres (1), (2), (3), etc.

(3) *Deux cent vingt-deux* (Texte n°2)

Normalement [døsãvẽtdø], prononcé [dusãvendu:]. Dans la réalisation de ce chiffre, nous voyons comment le locuteur éprouve une certaine difficulté à prononcer, à l'intérieur d'un même mot et dans des syllabes contigües, deux phonèmes spécifiques du français : le [ø] et la nasale [ẽ]. Difficulté qui augmente lorsque les deux phonèmes se trouvent dans le même mot. L'informant prononce donc un phonème plus facile issu de sa langue, la voyelle [u]. Alors que pour la voyelle nasale [ẽ] nous nous retrouvons face au même cas que dans les exemples précédents, sa dénasalisation et simplification en [e]

(4) *Surveillant*

Normalement [syvɛjã], prononcé [surveilan]. Remarques à propos de cet exemple :

- a) La prononciation de la voyelle postérieure arrondie [u] au lieu de la voyelle antérieure arrondie [y].
- b) La consonne uvulaire [ʁ] à nouveau prononcée comme une alvéolaire espagnole [r].
- c) La dernière différence constatée est liée à la dénasalisation de la nasale, en l'occurrence [ã] prononcée [an].

(5) *Encore* (Texte n° 3)

Normalement [ãkɔʁ], prononcé [ãkɔ]. Nous percevons une différence de prononciation à la fin du mot : le [ʁ] est amuï à cause de la tendance hispanique à dépourvoir le mot de sa phase finale. Effectivement, la caractéristique des consonnes finales en espagnol est que celles-ci sont fort relâchées et donc dépourvues de phase finale. Tandis qu'en français, cette même phase des consonnes finales est aussi perceptible que si elle se trouvait en début de syllabe, d'où la grande difficulté pour les hispanophones à les articuler.

(6) *Chômage* (Texte n°5)

Normalement [ʃomaʒ], prononcé [tʃomatʃ]. L'interlocuteur hispanophone rencontre une difficulté devant les deux consonnes constrictives apico-alvéolaires, l'une sourde [ʃ] et l'autre sonore [ʒ]. Ces deux phonèmes subissent un phénomène que l'on appelle d'*assimilation*. Ce phénomène est provoqué par la tendance des locuteurs à tenter de réduire un certain effort articulaire dû à la difficulté de prononciation de phonèmes. Pour que cette assimilation puisse avoir lieu, il est nécessaire que les phonèmes en question possèdent certaines caractéristiques communes ; il ne peut y avoir assimilation entre deux phonèmes complètement différents, comme une consonne et une voyelle. Exemple d'assimilation : *je ne sais pas*, qui devient **j'sais pas* ou encore **chais pas*. Le phonème [ʒ] perd sa sonorité et se transforme en [ʃ] par assimilation au caractère sourd de [s].

(7) *Restaurant* (Texte n° 6)

En français standard [ʁɛstɔʁɑ̃] mais prononcé [restauran]. La prononciation du mot *restaurant* est particulièrement intéressante, car la personne enregistrée aurait parfaitement pu utiliser le mot correspondant en espagnol, *restaurante*. Il s'agit en fait d'un gallicisme en espagnol. Nous trouvons en espagnol les versions **restaurán* ainsi que **restorán*, propres aux locuteurs espagnols pendant le XX^e siècle. Néanmoins, la variante dominante et en concurrence face à ces deux dernières est celle actuellement plus répandue, *restaurante*.

(8) *Vaisselle* (Texte n° 6)

Normalement [vɛsɛl], prononcé [besel]. La distinction se trouve dans la prononciation de la consonne occlusive bilabiale sonore [b], au lieu de consonne constrictive labiodentale sonore [v], vu son inexistence dans la phonétique espagnole. Mais nous remarquons également l'articulation d'une voyelle fermée [e] à la place de l'ouverte [ɛ].

(9) Pampers (Texte n° 7)

Normalement [pãpɛʁs], prononcé [popɛʁs]. Face à la prononciation compliquée des nasales, l'interlocuteur enregistré dans cette séquence ne réalise pas la nasalisation de cette voyelle et la prononce comme la voyelle postérieure fermée [o]. Nous retrouvons aussi la prononciation du phonème [e] en remplacement de [ɛ], ainsi que la substitution du [ʁ] par le phonème alvéolaire [r].

C'est dans la transcription du texte n° 8 où l'on a tiré le plus d'éléments intéressants pour notre étude, étant entièrement relatée en français. Mais plutôt que relever chacune des particularités de prononciation de manière individuelle, nous avons transcrit phonétiquement la totalité de cet enregistrement, afin de mieux apprécier chacun des changements de prononciation de cette séquence orale :

L1	1	avant de partir je m'avais marié + puis j'ai parti le quatorze de
	2	mois de juillet + de + de mille neuf cent cinquante-sept- - et alo(rs)
	3	--- euh + à seville euh moi j(e)(n)'avais pas de l'argent - - moi j'ai
	4	quitté la espñaavec cinq pesetas dans ma poche
L2	5	c'est combien ça en euros
L1	6	oh + rien du tout --- ah ouais + et après quand on est arrivés à
	7	madri(d) là on a donné un sachet à nous avec des + des sandwichs
	8	pou(r) faire l(e) voyage - - et + ya arrivés à paris là on a mené nous
	9	à un restaurant + pour manger nous
L2	10	ah oui
L1	11	et après - - on a pris le train après+ jusqu'à + jusqu'à liège + et à

	12	liège - - il avait des + les + l'entreprise il avait des personnes à là
	13	pou(r) prendre les hommes qu'i(l) fallait - - et alors + eh + on a
	14	été+ on a conduit à nous autres à la cantina
L2	15	c'était où ça la cantine
L1	16	la cantina c'est si tu veux - - la maison d'accueil pou(r) nous autres

Transcription phonétique :

L1	[avãdeparti'jemavemarje + pwijepartiləkatoꝛsdemwadeꝣulie+ de + de milnofsãsekãset - - e alo' - - e : + a sevj :mwajavepadelarꝣon- - mwajekitelaaespanaaveksenkpesetasdãmapo]
L2	[sekãbjẽsaãnøɔ]
L1	[o +rjendutu - - - awe + eaprekãoneariveamadri'laonadoneãsatfjeanuavekde + desandwitfɔpurferlvwajaꝣ- - e + laariveaparilaonamenenuaãrestorã + purmonꝣenu]
L2	[awi]
L1	[eapre - - onapriletrenapre + juskaljetfe + ealjetfe - - ilavede + le + lentreprisilavedepersonalapurprãtlesomkifale - - e alo' + e + onaete + onakondwianusotralakantina]
L2	[seteusalakãtin]
L1	[lakantinasesituvo : - - lamesondakojpurnusotr]

5.1.3. Autres interférences phonologiques

Répertoire de mots français prononcés avec des interférences du système phonique espagnol. Toutes ces occurrences appartiennent à notre fichier personnel, établi à partir de productions orales des mêmes informants enregistrés dans notre corpus de 2015.

Mots du français standard	Prononciation espagnole
<i>rendez-vous</i>	* rendibú [rendibu] 'cita'
<i>madame</i>	* madán [madan] 'señora'
<i>course</i>	* cous [ku's] 'mandado'
<i>cabillaud</i>	* cabilló [kabi'lo] 'merluza'
<i>allo</i>	* alú [alu] 'diga'
<i>mademoiselle</i>	* mamuasel [mamwasel] 'señorita'
<i>chômage</i>	* chomache [tʃomatʃe] 'paro'
<i>surveillant</i>	* surbellán [surbeja'n] 'vigilante'
<i>vaisselle</i>	* besel [besej] 'vajilla'
<i>pampers</i>	* popers [popers] 'pañal'
<i>gâteau</i>	* gató [gato :] 'tarta/pastel'
<i>bonne année</i>	* bon ani [bonani] 'feliz año nuevo'

Dans le cas du mot *pampers*, le locuteur utilise le nom de la marque afin de désigner un type de produit bien spécifique : le linge pour bébé. En passant de la marque, nom propre, à un nom commun, l'informant réalise un type particulier d'antonomase, définie par le dictionnaire *TLFi* comme « figure qui consiste à

remplacer, en vue d'une expression plus spécifiante ou plus suggestive, un nom propre par un nom commun ».

5.2. Niveau morphologique

Au niveau de la morphologie, nous avons surtout constaté des erreurs concernant la mauvaise utilisation ou confusion des verbes (particulièrement des auxiliaires), des prépositions et des articles. Nous avons noté, en particulier, comment les personnes enregistrées faisaient des erreurs morphologiques dans leur propre langue maternelle, l'espagnol, à cause d'une influence exercée par le français. Les exemples suivants, tirés des transcriptions correspondantes, servent à mieux illustrer ces fautes morphologiques dont nous parlons :

(10) [...] *y llegué **en** Bélgica* (Texte n°1)

Nous constatons dans l'exemple l'utilisation erronée de la préposition *en*. En effet, le locuteur cherche à indiquer une notion de lieu, s'exprimant bien avec cette préposition en français. Néanmoins, pour signifier cette même idée de lieu, l'espagnol se sert de la préposition *a*. Le locuteur est donc bel et bien influencé par le français.

(11) [...] *iban **a** intentar **de** hacerlo* (Texte n°5)

Dans cet exemple, l'interférence concerne à nouveau l'emploi de la préposition. Le locuteur emploie de manière incorrecte la préposition *de* sous influence de la construction en français « essayer + préposition *de* + infinitif ». Le même énoncé en espagnol ne demande pas cette structure : le verbe *intentar* étant transitif direct suivi soit par le pronom *lo*, soit par un verbe à l'infinitif.

Texte n° 8 : Dans cette transcription, suite à notre demande, notre informant espagnol parle entièrement en français. Effectivement, nous lui avons demandé de bien vouloir raconter à nouveau son arrivée à Liège, comme dans le texte n°1, mais

de le faire en français la seconde fois. Nous avons voulu faire cela pour notre dernier enregistrement car nous voulions pouvoir constater comment l'espagnol avait également une forte influence sur le français chez ces mêmes locuteurs. C'est de cette manière que nous avons pu remarquer les erreurs morphologiques suivantes :

(12) *Avant de partir je m'**avais** marié* (Texte n°8)

Nous percevons clairement une faute de grammaire typique des hispanophones concernant la morphologie des verbes. Il s'agit de la mauvaise utilisation de l'auxiliaire *avoir* au lieu de *être*, ou plutôt de leur confusion. Les hispanophones ont souvent tendance à confondre ces deux auxiliaires par influence de leur propre langue, car en effet, ce même énoncé se traduit en espagnol par *me había casado*, qui régit l'auxiliaire *avoir*.

(13) *j'**ai** parti le 14 **de** mois de juillet* (Texte n°8)

Nous voyons ici deux erreurs morphologiques différentes. L'une est la confusion entre les auxiliaires *avoir* et *être*, correspondant donc à la traduction littérale de *me había ido* et similaire à (3). L'autre concerne le mauvais emploi de l'article. Notre locuteur utilisant l'article *de* devant le substantif *mois*, le français demandant normalement l'utilisation de l'article contracté *du*, résultat de la contraction *de + le*.

(14) *je n'**avais pas de** l'argent* (Texte n°8)

Nous trouvons à présent la confusion des hispanophones dans l'emploi de l'article partitif. Cet exemple nous montre une faute commise au sein d'une phrase négative. Le locuteur, ayant appris l'emploi de l'article partitif en français, notamment inexistant en espagnol, suit cette règle sans savoir que dans le cas des négatives, son usage est incorrect. Nous parlons donc d'*analogie* de la part de l'informant, qui d'après la définition du *Trésor de la langue française* (TLFi) est l'« influence assimilatrice que peuvent exercer les unes sur les autres des

formes qui se trouvent habituellement associées ou rapprochées ». Le locuteur cherchant à imiter un même modèle syntaxique à toutes les occasions, ne tient pas compte des exceptions.

(15) *la española* (Texte n°8)

En espagnol, sauf exceptions, devant les noms de pays, régions, îles, villes, etc. l'article n'est normalement pas employé. Tandis que la langue française, sauf exceptions à nouveau, implique l'utilisation de l'article devant le même genre de noms. Nous trouvons donc en français : *la France, l'Espagne, l'Italie*, au contraire de l'espagnol *Francia, España, Italia*. L'utilisation de l'article *la* par notre locuteur est donc une influence du français.

(16) *l'entreprise il avait des personnes à là* (Texte n°8)

L'erreur constatée concerne l'adverbe de lieu *là(-bas)*. Le locuteur ajoute devant cet adverbe une préposition de lieu *à*, inutile dans cette construction, car la notion de lieu est déjà entièrement exprimée par l'adverbe. Mais nous avons tiré l'hypothèse qu'il s'agit d'une interférence du type lexical ; une création factice de l'expression adverbiale **à là*, par calque de l'adverbe espagnol *allí*.

5.3. Niveau syntaxique

Dans le domaine syntaxique nous avons surtout pu constater des erreurs concernant la position des éléments dans la phrase. La seule transcription où l'on a pu remarquer ce genre de fautes est celle où le locuteur parle en français (texte n°8), dans laquelle nous avons observé comment cette personne a une certaine tendance à inverser l'ordre des éléments dans la phrase. Cela est surtout dû au fait que l'interlocuteur cherche à traduire littéralement les phrases de sa langue maternelle à la langue française.

Les occurrences (17), (18), (19) concernent des interférences de la langue espagnole dans la production orale du français.

(17) *on a donné un sachet à nous* (Texte n°8)

Dans cette phrase, nous notons la présence de deux types d'erreurs syntaxiques. Mais l'une des erreurs entraînant en réalité l'autre, nous pourrions les considérer comme étant une seule faute. La première a trait au mauvais emplacement du pronom complément d'objet datif *nous*, également appelé objet indirect dans la grammaire traditionnelle. Nous voyons la tendance du locuteur à placer cet élément après le verbe conjugué, alors que sa position correcte doit être devant ce même verbe. Le locuteur ajoute de surcroît un élément inutile dans ce genre de structure, la préposition *à*. Celle-ci accompagne normalement bel et bien le complément d'objet datif, inutile si toutefois le pronom est correctement placé devant le verbe. Cette addition de la préposition *à* peut aussi s'avérer être le résultat d'une traduction littérale de *a nosotros*.

(18) *on a mené nous à un restaurant à manger nous*

Nous constatons le même type d'erreur syntaxique que dans (17) : le mauvais emplacement du pronom complément direct *nous*, placé normalement devant le verbe *mener*. Dans le cas présent, par contre, nous retrouvons également un autre genre de faute. Nous remarquons comment la fin de la phrase est une structure du type : « préposition + verbe à l'infinitif », dans laquelle le locuteur place un pronom après et emploie la préposition incorrecte avec le verbe *manger*. De fait, la préposition normalement demandée avec cet infinitif serait *pour manger*. Mais, influencé par sa langue maternelle, le locuteur a cherché à traduire littéralement *nos llevaron a nosotros a un restaurante a comer*.

(19) *on a conduit à nous autres*

Pareillement aux exemples précédents, le locuteur commet l'erreur de placer le pronom complément d'objet direct après le verbe conjugué. De plus, l'informant commet une deuxième erreur qui réside dans le fait que le complément d'objet direct reçoit en espagnol la préposition *a* lorsqu'il s'agit de personnes, d'où

l'utilisation de *à* pour traduire *nos condujeron a nosotros*. Une autre erreur remarquée est celle de l'emploi **conducieron* en espagnol. Il s'agit d'une analogie, s'avérant être un passé antérieur analogique et non normatif, employé à la place de la forme actuellement correcte *condujeron*. Erreur surtout rencontrée chez des enfants ou chez des personnes non cultes.

Les occurrences (20) et (21) concernent des interférences de la langue française dans la production orale de l'espagnol.

(20) *Despues de comer* devient **Après de manger* [apredemandze]

On constate un hispanisme dans l'utilisation de la préposition *de* en français par influence de l'espagnol, quand en français cette préposition n'est pas nécessaire : *après ∅ manger*.

(21) *Demander de le faire* devient **demandó de hacerlo*

Le mauvais usage de la préposition relève dans cet énoncé de l'influence du français. Tandis que l'espagnol demande *pidió que lo hiciera*, le français utilise *demander de le faire*.

5.4. Niveau lexical

C'est lors de l'analyse du lexique que nous avons tiré les éléments les plus intéressants et le plus grand nombre de variations et d'interférences entre les deux langues. Notre point de départ sera la distinction essentielle entre trois types de phénomènes lexicaux :

- a) *Le calque* est un type d'emprunt qui consiste dans la « traduction littérale (d'une expression complexe ou d'un mot en emploi figuré) dans une autre langue. *Lune de miel* et *gratte-ciel* sont des calques de l'anglais *honeymoon* et *skyscraper* » (Site *Le Petit Robert. Tout l'univers des mots*).

- b) *Les faux-amis*. Ce terme désigne, selon Juan Manuel Pérez Velasco (2001 ; 377), des : « mots de deux langues différentes qui présentent des similitudes formelles mais des signifiés différents »⁵. À titre d'exemple, nous trouvons comme faux-amis entre l'espagnol et le français des termes comme : *acoster* et *acostar*, *large* et *largo*, *pourtant* et *por lo tanto*, etc.
- c) *Les idiotismes* sont une « tournure idiomatique, expression ou construction d'une langue qu'il est impossible de traduire mot à mot dans une autre » (site *Dictionnaires de français Larousse*). Il s'agit d'expressions telles que : *il y a*, *prendre ses jambes à son cou*, *l'échapper belle*, etc. Les *idiotismes* désignent donc une certaine construction ou même locution particulière à une langue. C'est le tout de cette locution qui porte un sens, mais si l'on décompose mot à mot l'expression, chaque composant perd son signifié de base. L'idiotisme est en général intraduisible mot à mot, d'où la difficulté et même l'impossibilité de le traduire en d'autres langues.

Nous nous concentrerons surtout les calques et les faux-amis.

5.4.1. Les *calques* linguistiques

Nous avons surtout pu percevoir une grande quantité de calques de l'espagnol dans les conversations en langue française des informants espagnols. La tendance la plus fréquente est celle de l'ajout de la désinence *-a* pour les substantifs féminins, et celui de la désinence *-o* lorsqu'il s'agit de substantifs masculins. Notre hypothèse est que le locuteur met en jeu un processus d'analogie, phénomène défini comme « rapport établi dans les langues ou d'une langue à une autre entre diverses unités linguistiques », ou encore comme « influence assimilatrice que peuvent exercer les unes sur les autres des formes qui se trouvent

⁵ « palabras de dos lenguas diferentes que presentan semejanzas formales y significados diferentes ».

habituellement associées ou rapprochées » selon le dictionnaire *TLFi*. Malgré le manque de scolarisation et l'analphabétisme de l'informant, il possède néanmoins une certaine compétence grammaticale de la langue espagnole ; par exemple, la régularité de distinction morphologique majoritaire entre les genres : *-o* pour le masculin, *-a* pour le féminin.

Bien qu'on le place au niveau lexical, le calque, comme procédé de création de mots, implique néanmoins une certaine mise en jeu d'interférences morphologiques. C'est de cette manière que nous pouvons retrouver les termes suivants :

(22) *Remarca* [rema**r**ka] (Texte n° 2)

Il s'agit d'un calque du substantif féminin français *remarque* auquel l'on a ajouté la désinence *-a*.

(23) *Magasino* [magaz**i**no] (Texte n° 3)

Calque du substantif masculin français *magasin* auquel on ajoute le *-o* des noms masculins espagnols.

(24) *Machina* [ma**t**ina] (Texte n° 6)

Calque du substantif *machine* avec insertion de la désinence *-a*, vu le genre féminin du mot.

Nous avons également constaté des calques issus de verbes, dont voici un exemple :

(25) *Glisaba* [glisaba] (Texte n° 4)

Pour créer ce verbe, le locuteur a utilisé en tant que base le verbe français *glisser*, auquel il a simplement ajouté la désinence verbale *-ba* vu son appartenance aux verbes du premier groupe de l'espagnol et se trouvant à la forme de l'imparfait de l'indicatif.

Autres calques compilés dans notre fichier lexical :

a. Calques du français :

Mots du français standard	Formes créées par les informants
<i>Poubelle</i>	* pubela [pubɛla] ‘papelera’
<i>Tartine</i>	* tartina [tartina] ‘bocadillo’
<i>Carreler</i>	* carlar [cahlah] ‘embaldosar’
<i>Gratte</i>	* grata [grata] ‘rasguño’
<i>Tête</i>	testa [tehta] ‘cabeza’
<i>Filmer</i>	filmando [filmando] ‘grabando’
<i>Fermier</i>	* fermero [fermero] ‘granjero’
<i>Soulager</i>	* sulallar [sulaʎa] ‘aliviar’
<i>Magasin</i>	* magasino [magazino] ‘tienda/supermercado’
<i>remarque</i>	* remarca [remarka] ‘comentario’
<i>portefeuille</i>	* portafolla [portafoʎa] ‘cartera/monedero’
<i>reculer</i>	recular [rekula] ‘retroceder’
<i>glisser</i>	* glisar [glisa] ‘resbalar’
<i>cabane</i>	* cabana [kabana] ‘cabaña’
<i>pantoufle</i>	pantuflla [pantuflla] ‘zapatillas’
<i>lave vaisselle</i>	* machina para la vaiselle [matʃina para la besej] ‘lavavajillas’
<i>raconter</i>	* racontar [rakontar] ‘contar’

<i>facteur</i>	* factero [faktero] ‘cartero’
<i>surveiller</i>	* survellar [surbeʎar] ‘vigilar’
<i>plafonner</i>	* plafonar [plafonar] ‘techar’
<i>Détacher</i>	* detachar [detaʃar] ‘desatar’

b. Calques de l’espagnol :

Mots de l’espagnol standard	Formes créées par les informants
<i>tamaño</i>	* tamagne [tamaɲə] ‘taille’
<i>planchar</i>	* plancher [plãʃe] ‘repasser’
<i>añadir</i>	* agnader [aɲade] ‘ajouter’

5.4.2. Les faux-amis

Au total, nous avons pu constater deux exemples de ce type de phénomène lexical :

(26) **Pelusa* [peɫusa] (Texte n° 4)

Le mot français *pelouse* est issu du mot latin *PILOSUS*, qui signifie ‘poilu’, dérivé du terme *PIĻUS*, ‘poil’. C’est de ce dernier que provient le mot espagnol *pelusa*. Malgré leur parallélisme aussi bien dans la forme que dans l’étymologie, les deux termes divergent par leur sens. Alors qu’en espagnol *pelusa* serait traduit en français par *duvet*, ou encore *peluche*, *pelouse* quant à lui se réfère à un ‘terrain couvert de gazon servant généralement à agrémenter un parc, un jardin public ou privé’.

(27) **Cava* [caba] (texte n° 7)

Le mot *cave* du français provient du latin *CAVUS*, avec la signification de ‘creux’. En espagnol, *cava* a exactement la même origine latine, avec la même

signification de *creux*. Mais, par évolution des langues, nous rencontrons de nos jours une divergence de sens dans chacune des deux langues. Alors que le français conserve son sens d'origine 'chambre souterraine, ordinairement voûtée et creusée sous une maison, dont la fraîcheur constante permet de conserver des provisions, principalement du vin', nous voyons comment l'espagnol, en revanche, a évolué. Effectivement, nous retrouvons plusieurs définitions pour le mot *cava*, mais la signification populaire actuelle est celle de 'vino espumoso blanco o rosado, elaborado al estilo del que se fabrica en Champaña'⁶.

Autres faux-amis compilés dans notre fichier lexical :

Mots du français	Mots de l'espagnol
<i>bulles du champagne</i>	* bolas 'burbujas'
<i>pelouse</i>	* pelusa 'cesped'
<i>cave</i>	cava 'sotano'
<i>bureau</i>	buró [buro'] 'oficina'

5.4.3. Les *belgicisms*

Nous parlons plus précisément de « liègicisms »⁷ étant donné le lieu de résidence des informants en région liégeoise depuis 1958. Nous en comptons au total deux parmi les transcriptions :

(28) *Valet* [valɛ] (Texte n° 1)

⁶« Vin mousseux fermenté avec la même méthode que pour le champagne ».

⁷ Nous désignons les belgicisms propres à la région liégeoise par le néologisme « liègicisms » ; bien que non recensé dans les dictionnaires de la langue française, le terme est attesté dans des usages que nous avons pu relever à travers les moteurs de recherche sur internet.

Le terme *valet* provient du latin *VASSELITUM* signifiant 'serviteur'. Tout au long du Moyen-Âge, le sens du mot *valet* fut celui de 'garçon, jeune homme issu de maison noble, non encore armé chevalier, qui accomplit divers services', comme le définit le dictionnaire *TLFi*. Le français standard ne conserve plus de nos jours ce signifié tandis qu'en Belgique, le wallon l'a bel et bien conservé. Il est toujours employé dans la langue quotidienne avec le sens 'garçon'.

(29) *Nèni* [nɛni] (Texte n° 2)

Le mot *nèni* est issu du latin *NE(N) + ILLE*, qui signifie 'ce n'est pas cela'. Comme le définit le dictionnaire *TLFi*, il s'agit d'une expression issue de la langue d'oïl et exprimant une particule négative, étant utilisée surtout pour marquer un refus bien catégorique. Alors que ce terme a fini par disparaître en français standard, ou du moins qu'il n'est conservé que dans un langage plutôt familier, le wallon en Belgique continue à employer son signifié d'origine : 'bien sûr que non'.

6. Conclusion et perspectives de travail

Deux questions fortes ont suscité ce travail de fin d'études, auxquelles nous avons tenté de répondre à travers l'analyse de documents authentiques, obtenus de témoins réels et transcrits par nous-même : comment les langues d'origine des immigrants finissent-elles par évoluer après la migration ? et quel genre de changements sont-elles susceptibles de subir ?

Notre analyse d'un petit corpus de langue parlée par des immigrants espagnols en Belgique nous a montré que l'interaction entre deux langues étrangères finit par créer des interférences et des hybridations remarquables dans chacune d'entre elles. Le contact des migrants espagnols du xx^e siècle avec la langue française a fini par influencer leur propre langue maternelle sans même qu'ils puissent s'en douter. Les études réalisées nous ont permis de constater que ces influences intervenaient à tous les niveaux de la langue : morphologique, syntaxique, phonétique et lexical.

En ce qui concerne le niveau lexical, nous avons tiré une autre hypothèse : les informants utilisent dans une même phrase des éléments aussi bien du français que de l'espagnol. Cette interpénétration lexicale entre les deux langues est ce que l'on appelle un *code mixing* ou *alternance codique*, phénomène totalement involontaire et inconscient. Nous entendons par ce terme l'« emploi alternatif de deux (ou plusieurs) langues ou dialectes dans un même discours »⁸. Dans un certain

⁸ «Por *alternancia de código* o *cambio de código* entendemos el empleo alternativo de dos (o más) lenguas o dialectos en un discurso» (*Diccionario de términos clave de ELE* du Centro Virtual Cervantes).

type de ce *code mixing*, les locuteurs utilisent deux codes différents dans un même discours, sans qu'il soit possible de faire la différence entre ces codes, étant combinés de telle manière qu'on ne parvient pas à y remarquer une langue de base ; pour l'exprimer en d'autres termes, il existe alternance d'énoncés dans deux langues différentes.

Mais dans le cas que nous avons analysé d'immigrants de première génération à l'étranger, nous observons la prédominance d'une base syntaxique de la langue espagnole, dans laquelle conflue aussi bien du lexique espagnol que du lexique français et, ce qui est plus caractéristique de ce genre de « langue mixte », un troisième fonds lexical constitué de calques, de faux-amis, etc.

Notre intérêt a été celui d'analyser ce dernier phénomène non en tant qu'erreur grammaticale du point de vue normatif, mais en tant que fait linguistique digne d'être analysé selon les paramètres des sciences du langage. Phénomène qui a trait, à notre avis, à une compétence linguistique de locuteurs ayant besoin d'un maximum de communication, même au détriment de la correction.

Avec la réalisation de ce travail, nous avons découvert toute une nouvelle branche d'études sociolinguistiques au sujet des particularités que nous appelons *code mixing* ou *mixité de langues*. Nous avons pu remarquer qu'il existe une ample bibliographie actuelle autour de ce sujet ; par manque de temps ainsi que d'espace, nous n'en rendrons pas compte dans ce mémoire ; elle nous permet néanmoins d'entrevoir que le thème que nous avons intuitivement choisi et considéré comme intéressant, s'encadre dans un courant linguistique actuel ouvert à de vastes perspectives.

Bibliographie et sitographie

BLANCHE-BENVENISTE, Claire et Colette JEANJEAN (1987) : *Le français parlé, Transcription et édition*. Paris, Institut national de la langue française, Didier érudition.

BRUNOT, Ferdinand et Charles BRUNEAU (1949) : *Précis de grammaire historique de la langue française*. 3^e édition, Paris, Masson.

CARTON, Fernand (2000) : « La prononciation », in G. Antoine et B. Cerquiglini, *Histoire de la langue française 1945-2000*. Paris, Institut National de la Langue Française, CNRS-INaLF.

Centro Virtual Cervantes. En ligne :

<http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/diccio_ele/diccionario/alternanciadocodigo.htm> [consulté le 04/03/2015]

DEBYSER, Francis (1970) : « La linguistique contrastive et les interférences ». *Langue française*, n°8. p. 31-61. En ligne :

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1970_num_8_1_5527?_Prescripts_Search_tabs1=standard&> [Consulté le 23/01/2015].

Dictionnaires de français Larousse. Site des Éditions Larousse. En ligne : <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/idiotisme/41453>> [Consulté le 02/03/2015].

Le Petit Robert. Tout l'univers des mots. Site de la Maison Le Robert. En ligne : <<http://www.lepetitrobert.fr/l-origine-des-langues/lexique>> [Consulté le 02/03/2015].

Dictionnaire en ligne Wallon liégeois-Français et Français-Wallon liégeois. En ligne : <http://www.freelang.com/enligne/wallon_liegeois.php?lg=fr> [Consulté le 02/03/2015].

LAFONTAINE, Dominique *et al.* (1981) : « Bilinguisme et scolarité : une enquête sociolinguistique sur les enfants espagnols des écoles primaires liégeoises ». *Psychologica Belgica*, n° 21, p. 41-63.

- « *La population étrangère dans la province de Liège* ». Liège, Service provincial d'Immigration et d'Accueil, 1964, 85 pages.
- LUCCHINI, Silvia (2005) : « L'enfant entre plusieurs langues : à la recherche d'une langue de référence ». *Enfance : Psychologie, Pédagogie, Neuropsychiatrie, Sociologie*, Vol. 57, p. 299-317.
- MACQUEY, William (1965): « Bilingual interference its analysis and measurement". *Journal of communication*, n° 15, Issue 4, p. 239-249.
- MOLINA MÁRMOL, Maite (2013) : « Panorama des migrations en région liégeoise : aspects économiques, culturels et politiques », *Migrations in the Waloon Region (Symposium Melting Pot, Liège, mars 2012)*. Pré-publication d'auteur en ligne < <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/162421>>, p. 1-4.
- MOLINA Mármol, M (2010) : « *Histoire et héritage de la gauche espagnole en région liégeoise (1945-2009)* ». *Regards*. Paris, Université de Paris Ouest Nanterre, p. 67-93. Exemplaire d'auteur en ligne : <<http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/69284>>
- Office québécois de la langue française*. En ligne : <http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4502> [Consulté le 02/04/2015]
- PÉREZ VELASCO, Juan Manuel (2001) : «Los falsos amigos: adquisición de lenguas y cambio lingüístico», in I. Uzcanga Vivar, E. Llamas Pombo, J. M. Pérez Velasco, *Presencia y renovación de la lingüística francesa*. Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, Col. Estudios Filológicos, n°279, p. 377-384.
- Trésor de la Langue Française Informatisé*. En ligne : < <http://atilf.atilf.fr>>

ANNEXE

Texte n°1

Informant: L1 Manuel López Pascual (84 ans). Langue maternelle : espagnol.

L2 Elena López Chacón (22 ans). Langue maternelle: espagnol.

Date de l'enquête : 22/12/2014.

Enquêteur : Elena López Chacón

- L1 1 antes de irme + me casé + y llegué en Bélgica en la gare des guillemins el
2 catorce de julio 1957 + con otro(s) setenta y do(s) emigrante(s) +
3 habíamos uno(s) pocos que salimos ese día + en esa e(x)pedición –
4 cogimo(s) el tren a la(s) tre(s) de la tarde + en Sevilla en el me(s) de
5 junio ya me dirá(s) tu
- L2 6 dio(s) con to(da) la calo(r)
- L1 7 ah ouais valet con el calo(r) que había allí + y al llega(r) a Liège lloviendo
8 y nosotros decíamo(s) ho(s)tia que aquí e(s)tá lloviendo uh -- estábamos
9 e(s)panta(d)os + completamente e(s)panta(d)os

Texte n°2

Informant: L1 Manuel López Pascual (84 ans). Langue maternelle : espagnol.

L2 Elena López Chacón (22 ans). Langue maternelle: espagnol.

Date de l'enquête : 22/12/2014.

Enquêteur : Elena López Chacón

- L1 1 la primera palabra que aprendí en francés(s) fue + deux cent vingt-deux
- L2 2 deux cent vingt-deux porque + era el salario que cobraba(s)
- L1 3 nenni hein + porque nosotros(s) cuando llegamo(s) al primer día + el
- 4 patrón + el surveillant no(s) dio a cada uno un número + una matricula
- L2 5 ah sí + como una matricula
- L1 6 y hizo una remarca que a mí me asustó -- dijo que al que al día siguiente
- 7 no se hubiera aprendi(d)o su número en francés(s) + no cobraba

Texte n°3

Informant: L1 Manuel López Pascual (84 ans). Langue maternelle : espagnol.

Date de l'enquête : 22/12/2014.

Enquêteur : Elena López Chacón

- L1 1 yo le hacia lo(s) manda(d)os lo(s) primero(s) día(s), yo iba con ella y le
 2 decía + allez + ven conmigo pa(ra) que aprendas + claro en eso(s)
 3 tiempo(s) no había encore des grands bazars -- ningún magasin grande

Texte n°4

Informant: L1 Josefa de la Rosa García (80ans). Langue maternelle : espagnol.

L2 Manuel López Pascual (84 ans). Langue maternelle: espagnol.

L3 Concepción Chacón Ruiz (56 ans). Langue maternelle: espagnol.

Date de l'enquête : 27/12/2014.

Enquêteur : Elena López Chacón

- L1 1 la semana pasada todo lleno + y luego cayó más nieve + pa(ra) salir a la
2 calle no vea(s) + to(do) el mundo pisaba la pelusa + tuve que anda(r) en
3 la pelusa
- L2 4 ah ouais hein -- con un tiempo así no se sale eh
- L1 5 claro + en mi puerta que te diga tu nuera -- eh conchi que digo que te
6 diga tu nuera
- L3 7 el qué
- L1 8 cuando fuimo(s) a ver a tu padre el domingo -- como glisaba en mi
9 puerta
- L3 10 ah oui todo + la entrada + todo congelado

Texte n°5

Informant: L1 Manuel López Pascual (84 ans). Langue maternelle : espagnol.

L2 Josefa de la Rosa García (80 ans). Langue maternelle : espagnol

Date de l'enquête : 27/12/2014.

Enquêteur : Elena López Chacón

- | | | |
|----|---|---|
| L1 | 1 | el médico aquí dijo que iban a intenta(r) de hacerlo la semana que viene |
| L2 | 2 | si si eso dijo |
| L1 | 3 | y ahora + de ahí pue(s) va (e)l agua pa(ra) (a)bajo |
| L2 | 4 | tiene que ir el marte(s) o el miércoles |
| L1 | 5 | ah ouais -- el e(s)tá trabajando ahora + o e(s)tá en <u>el chomage</u> |
| L2 | 6 | <u>si e(s)tá trabajando</u> – po(r) lo menos cuando fuimo(s) la semana pasada |

Texte n°6

Informant: L1 Olvido Sánchez Fernández (82 ans). Langue maternelle : espagnol.

L2 Josefa de la Rosa García (80 ans). Langue maternelle : espagnol.

L3 Carmelina Argento (50 ans). Langue maternelle : italien.

Date de l'enquête : 27/12/2014.

Enquêteur : Elena López Chacón

- L1 1 pepa + y tú dónde va(s) a pasa(r) la noche buena
- L2 2 yo -- como siempre + en el restaurant con todo(s)
- L1 3 ah + que bien + con tu(s) hijos
- L2 4 si + con todo(s) lo(s) nieto(s) y to(do) -- y así no tengo que hace(r) na(da)
- 5 -- ni la vaiselle ni na(da) -- que yo carmelina no tengo una machina pa(ra)
- 6 la vaiselle como vosotra(s)
- L3 7 oui mais moi je ne l'utilise pas beaucoup vous savez

Texte n°7

Informant: L1 Olvido Sánchez Fernández (82 ans). Langue maternelle : espagnol.

L2 Maria López Sánchez (53 ans). Langue maternelle : espagnol

Date de l'enquête : 02/01/2015.

Enquêteur : Elena López Chacón

- L1 1 y miro en el armario y veo que no había pampers + y digo y ahora yo que
- 2 hago -- y yo sabía que la mari la(s) tenía en la cava --- entonces la dejé
- 3 allí encima y me fui pa(ra) abajo corriendo + pero no me llevé la(s)
- 4 llave(s) de la puerta
- L2 5 uh y encima c'était une clenche muy difícil de abrir
- L1 6 y claro la pobrecita se lió a llora(r) y a llora(r)

Texte n°8

Informant: L1 Manuel López Pascual (84 ans). Langue maternelle : espagnol.

L2 Elena López Chacón (22 ans). Langue maternelle : espagnol.

Date de l'enquête : 22/12/2014.

Enquêteur : Elena López Chacón

- L1 1 avant de partir je m'avais marié + puis j'ai parti le quatorze de
2 mois de juillet + de + de mille neuf cent cinquante-sept- - et alo(rs)
3 - - - euh + à seville euh moi j(e) (n)'avais pas de l'argent - - moi j'ai
4 quitté la españa avec cinq pesetas dans ma poche
L2 5 c'est combien ça en euros
L1 6 oh + rien du tout - - - ah ouais + et après quand on est arrivés à
7 madri(d) là on a donné un sachet à nous avec des + des sandwiches
8 pou(r) faire l(e) voyage - - et + ya arrivés à paris là on a mené nous
9 à un restaurant + pour manger nous
L2 10 ah oui
L1 11 et après - - on a pris le train après+ jusqu'à + jusqu'à liège + et à
12 liège - - il avait des + les + l'entreprise il avait des personnes à là
13 pou(r) prendre les hommes qu'i(l) fallait - - et alors + eh + on a
14 été+ on a conduit à nous autres à la cantina
L2 15 c'était où ça la cantine
L1 16 la cantina c'est si tu veux - - la maison d'accueil pou(r) nous autres